Ernest BIETTE

Par : Jean-Yves Bonnard



- Informations
  - Nom : BIETTE
  - Prénom(s) : Ernest
- Etat civil
  - Date de naissance : 28/01/1918
  - Ville de naissance : Creil
  - Département de naissance : Oise
  - Pays de naissance : France
  - Profession avant guerre :
    - soudeur
  - Date de décès : 30/08/2005
  - Lieu de décès : Montadaire (Oise)
- Résistance
  - Organisation(s) de résistance :
    - FTP
  - Pseudonyme : Ernest
  - Date d'engagement : 1/1/1941
  - Département(s) de résistance : Oise
- Arrestation et condamnation
  - Date d'arrestation : 27/9/1942
  - Lieu d'arrestation : Creil
  - Département d'arrestation : Oise
  - Juridiction de condamnation : Section spéciale - Amiens
  - Date de condamnation : 27/03/1943

    - Motif(s) de condamnation :
      - Activité communiste
    - Peine infligée : Prison
    - Durée de la peine : 3 ans
    - Parcours carcéral :
      - Creil
      - Senlis
      - Amiens
      - Eysses
      - Compiègne
- Eysses
    - Date d'arrivée à Eysses : 18/12/1943
    - Numéro d'écrou à Eysses : 2763
    - Préau ou autre affectation :
      - Préau 4
    - Compagnie de combat : 4e Cie Pelouze
    - Motif de la levée d'écrou : Remis aux autorités allemandes
    - Date de la levée d'écrou : 30/05/1944
    - Durée de détention : 0 an(s), 5 mois, 12 jour(s)
- Déportation
    - Déporté
    - Lieu de départ : Compiègne
    - Date de départ : 18/06/1944
    - Parcours concentrationnaire :
      - Dachau
      - Lauingen (Kdo Dachau)
      - Landsberg (Kdo Dachau)
      - Dachau
    - Matricule : 73098
    - Situation en 1945 : Libéré
    - Date : 29/04/1945
    - Lieu : Dachau
    - Date de rapatriement : 16/05/1945
- Reconnaissance
    - Statut : Déporté résistant

Biographie

Né le 28 janvier 1918 à Creil (Oise), il est le troisième enfant de Charles Adrien Biette (1881 – 1921) et de Marie Angèle Mignard (1979 – 1956). Son père, adhérent à CGTU, décède en 1921 des suites des gazages subis pendant la guerre. Ernest Biette est élevé par sa mère et ses deux grandes sœurs, Madeleine (1907-1953) et Germaine (1912-2000).

Titulaire d'un certificat d'études, il entre comme apprenti pointier à la tréfilerie de Creil en octobre 1930 où travaille sa mère et où il traîne souvent. Il rejoint peu de temps après l'entreprise Brissonneau (Creil-Montataire) laquelle fabrique des rames pour le métro de Paris. Soudeur de profession, sportif amateur au club de football, il adhère à 15 ans au syndicat CGT et rejoint les jeunesses communistes. Il participe aux mouvements de grève de 1936 durant le Front Populaire et bénéficie des augmentations salariales qui lui permettent d'acheter notamment un carillon.

Le 9 avril 1936, il épouse à Creil Jeanine Denise Dizeus (1918 – 2016). Une première fille, Claudine, naît de cette union. Le couple habite alors au n°13 rue des Usines à Creil.

Appelé en 1938 pour faire son service militaire, alors de deux ans, il rejoint le 67^{e} Régiment d'Infanterie dans les casernes de Royallieu, à Compiègne. Avec la déclaration de guerre, il est envoyé en août 1939 sur la ligne Maginot et rejoint les Corps francs. Il essuie son baptême du feu tandis que son épouse donne naissance à un fils, André.

Début 1940, il est victime d'une crise d'appendicite qui n'est d'abord pas reconnue. La crise s'aggravant, il est opéré en urgence d'une péritonite et transféré à l'hôpital de Creil où son pronostic vital est engagé. Il parvient à surmonter sa maladie et, face à l'avancée allemande, prend le large en moto avec un camarade. Il passe par la gare de Rouen (où il est pansé par une religieuse de l'hôpital de Creil) et parvient à Saintes (Charente-Maritime). Il y réintègre un régiment lorsque survient l'armistice. Démobilisé à Bouglon (Lot-et-Garonne), Ernest Biette regagne Creil, en zone occupée. Il décide de réaliser son rêve d'enfant : devenir mécanicien de locomotive. Il entre alors comme poseur de voies dans les Chemins de fer du Nord, où il rencontre en octobre 1940 Marcel Deneux, un camarade du Parti Communiste, qui travaille dans les bureaux à Paris. Ce dernier anime les mouvements clandestins du PC. Ernest Biette le suit et transporte de tracts, les distribue de nuit, colle des affiches. Il est noté actif dans la Résistance à la date du 1er janvier 1941 avec Marcel Deneux (alias Raymond, mort en déportation le 10 mai 1945) et Roland Vachette (alias Francis, abattu le 11 janvier 1944 à Saint-Denis). Ils forment alors leur premier triangle.

Il quitte ensuite les Chemins de fer du Nord pour retourner travailler chez Brissonneau comme soudeur et réalise de petits sabotages (sur le rivetage, les roulements de wagon..). La surveillance allemande s'accroissant, il se fait embaucher par une entreprise

de travaux publics travaillant sur la base aérienne allemande de Creil. Le chantier achevé, il trouve un emploi dans le déchargement de péniches de sable. Enfin, il parvient à se faire employer dans les usines Renault de Boulogne-Billancourt, poursuivant des activités clandestines de propagande.

Le 14 juillet 1942, il participe avec Marcel Deneux (entré en clandestinité depuis juin 1941) au sabotage des compresseurs de l'entreprise Brissonneau.

En septembre 1942, une vague d'arrestations de militants communistes touche le Compiégnois et conduit au démantèlement d'une partie de l'Organisation spéciale ayant participé aux attentats du 1er mai 1942. Les interrogatoires amènent le juge d'instruction de Compiègne, M. Baitry, à élaborer une liste de noms de militants communistes actifs dans le secteur de Creil – Montataire – Nogent-sur-Oise. Le 14 septembre suivant, le juge d'instruction signe une commission rogatoire ouvrant une enquête conduisant à l'arrestation de 13 militants communistes déférés par la suite au parquet de Senlis. Sont ainsi arrêtés le 23 septembre Julien Dutrieux, Marcel Debrye, Marceau Jacquot, Angélo et Domenico Stiz, le 27 septembre Ernest Biette, le 28 septembre Désiré Jésus, le 29 septembre Lucien Fourment, Andrée et Robert Meullemeestre puis, plus tard, Marcel Landry le 10 octobre, Marcel Michel le 12 octobre et Roland Delcourt le 17 octobre.

Ainsi, le 27 septembre 1942, Ernest Biette est arrêté à son domicile par trois inspecteurs de la 21e Brigade Régionale de Police de sûreté Saint-Quentin commandée par le commissaire Charles Glorieux. Interrogé au commissariat de police situé dans la mairie de Creil sur sa participation à différents sabotages, attaques de mairie et distribution de tracts, Ernest Biette est ensuite gardé à la gendarmerie de Creil. Il est écroué à la prison de Senlis le 5 octobre 1942 (n°1428). Il est transféré à l'hôpital de Senlis le 12 octobre 1942 puis est réintégré dans sa cellule le 4 novembre suivant. Au cours d'une visite de son épouse, il lui conseille de partir se réfugier chez ses parents lesquels possèdent une fermette en pays de Bray, à Abancourt (Oise).

L'enquête de gendarmerie établi qu'Ernest Biette a participé à la formation d'un triangle de direction avec Lucien Fourment et Désiré Jésus, a versé des cotisations et distribué des tracts.

Le 17 mars 1943, il est transféré à la maison d'arrêté d'Amiens pour comparaître devant le tribunal spécial. Le 27 mars 1943, il est jugé par la section spéciale d'Amiens et reconnu coupable d'infraction à la loi du 26 septembre 1939. Il est condamné à trois ans de prison et 1200 F d'amende pour activité communiste (distribution de tracts antiallemands et transports de journaux clandestins).

Après plusieurs mois de cellules à Amiens, les prisonniers de l'Oise sont déplacés vers le Lot-et-Garonne. Transportés par autobus vers la gare d'Amiens le 16 décembre 1943, les

détenus sont emmenés en wagons cellulaires jusqu'à la gare du Nord. Après une nuit à la prison de la Santé, le groupe est transféré par train le 17 décembre 1943, enchaînés deux par deux, à la centrale d'Eysses. Ernest Biette est écroué le 18 décembre 1943 (n°2763) et affecté au préau 4, placé sous la responsabilité de Léo Roque. Dans sa cellule avec six autres prisonniers, il apprend l'esprit fraternel d'Eysses.

Il rejoint la 4e compagnie de combat Pelouze et participe à la révolte des prisonniers, laquelle est réprimée (19 février 1944).

Le 30 mai 1944, les prisonniers d'Eysses sont remis aux autorités allemandes qui décident de leur transfert au camp d'internement de Royallieu, à Compiègne.

Pendant le voyage, une tentative de déraillement du train par la Résistance le marque particulièrement. Assis au-dessus d'une roue, l'explosion du rail emporte la main de son voisin de gauche, André Edouin, qu'il tente de soigner avec le Dr Stéphane Fuchs, lui aussi détenu.

Arrivés au camp de Royallieu le 3 juin, les prisonniers d'Eysses sont déportés à Dachau le 18 juin suivant au départ de la gare de Compiègne. Ernest Biette porte le matricule 73098.

Transféré le 12 juillet 1944 au *kommando* Lauingen, dans le haut-Danube, où il travaille dans une cave pour fabriquer des Messerschmitt Me 262. Le groupe de Français décide de reconstitution un groupe communiste et la résistance en faisant de subtils sabotages (soudures défectueuses). Il est ensuite retenu dans le camp de Landsberg, dans le Tyrol, puis ramené à Dachau le 25 avril 1945 au cours d'une longue marche de la mort.

Il est libéré par la 7e armée américaine le 29 avril 1945. Le Comité Français le désigne alors comme responsable du 2e étage du bâtiment 26 d'une caserne SS nettoyée par et pour les déportés.

Ils reçoivent la visite de représentant du GPRF dont Fernand Grenier. À l'arrivée de la 2e DB sur le secteur, il est noté sur la liste des 350 déportés à rapatrier. Il est ainsi transporté à Strasbourg le 16 mai 1945 par un camion de l'armée Leclerc puis rejoint par train la gare du Nord à Paris et l'Hôtel Lutetia. Une automotrice l'emmène ensuite à Abancourt où résident ses beaux-parents. Il ne pèse que 35 kg.

Il apprend que sa condamnation a été amnistiée par les ordonnances signées à Alger le 1er juillet 1943 et le 9 août 1944.

Ayant récupéré ses forces, Ernest Biette retrouve son travail chez Renault où il reprend ses activités de militant à la CGT et au PCF. La famille élit domicile à Thiverny, au n°82 rue Victor-Hugo. En 1949, naît un second fils, Gérard. Par la suite, Ernest Biette devient

employé de mairie et sert comme pompier. En parallèle, il rejoint les premiers mouvements de Résistants, Déportés et Internés.

Titulaire de la carte DIR (n°1003 20294 du 23 octobre 1953) et de la carte CVR (n°48475), il reçoit Légion d'honneur, la médaille militaire, la Croix de guerre et la Croix de volontaire 39-45.

Retraité en 1978, il poursuit ses activités militantes et intervient régulièrement dans les classes pour témoigner de son parcours. Il devient l'un des responsables de la FNDIRP (président) et de l'ARAC, poursuit son action syndicale et devient membre de la direction départementale du PCF.

Ernest Biette fait le récit de son expérience concentrationnaire dans un ouvrage dédié à ses camarades d'infortune. Il décède le 30 août 2005 à Montataire.

Une rue de Montataire porte son nom depuis le 13 mai 2014.

Bibliographie

Jean-Pierre Besse, L'Organisation spéciale (OS), in Pages de la Résistance n°14, décembre 2010, 13p.
Jean-Yves Bonnard, Le 1er mai 1942 dans le Compiégnois, in Annales Historiques Compiégnoises n°170, printemps 2025, p.44-57.
Ernest Biette, Eysses ! Je me souviens, tapuscrit n.d., archives Eysses.
Ernest Biette, Commando Lauïngen Arbeit-Lager, À la mémoire de…, préface de son gendre Jacky Avril, coll. Témoignages n°3, CDDP de l'Oise, 100p, septembre 2008.